Titre : **11e REGIMENT DU GENIE** **Cie 21/14** **HISTORIQUE** **1914-1918**	Référence : **ANCESTRAMIL** **Génie** **1914-1918**
Auteur :	Origine : **http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k6331480g.r=.langFR**
Référence : **SOCIETE GENERALE D'IMPRIMERIE** **BELFORT - MULHOUSE**	Transcripteur : **Jean-Georges GAILLARD** Date : **2013**

Ancestramil

A.2.g. 3226
3226

11e RÉGIMENT DU GÉNIE

CAMPAGNE 1914-1918

HISTORIQUE

DE LA

COMPAGNIE 21/14



Société Générale d'Imprimerie, Belfort-Mulhouse

1923

HISTORIQUE
DE LA
COMPAGNIE 21/14
PENDANT LA CAMPAGNE
1914 – 1918

FORMATION de la COMPAGNIE 21/14

La compagnie21/14 du 11e Régiment du Génie est formée le 1er Décembre 1916 à Rupt-aux-Nonnains (Meuse), siège du Centre d'Instruction des 9e, 10 e et 11 e Régiments, conformément aux dispositions du procès-verbal de formation, en date du 30 Novembre 1916, signé du général **DESCOURTIS**, commandant le Génie de la IIème Armée.
Son personnel provient de la 102e Compagnie du 10e Régiment, dissoute à la même date.
Capitaine **MIQUEL**, commandant la compagnie,
Lieutenant **CRÉPUT**,
Sous-lieutenant **CARTRY**,
1 sergent-major, 2 caporaux, 24 sapeurs-mineurs, 3 chevaux.

Durant le mois de décembre, la compagnie se complète en hommes, en matériel, et en chevaux. Son organisation intérieure et son instruction militaire et technique sont mises au point, et, le 31 Décembre 1916, elle est embarquée à Sommelonnes (Meuse) à destination de Vaivres (Hte-Saône), d'où elle rejoint son cantonnement à Charriez, le 1er Janvier 1917.

La compagnie 21/14 est affectée comme compagnie divisionnaire à la 170e D. I., et jusqu'au 16 Janvier, elle s'entraîne au combat et poursuit son instruction.
Le 17 Janvier, elle va cantonner à Vaucheux, où jusqu'au 23 elle exécute des manœuvres de pontage sur la Saône. C'est alors que commence une série de mouvements tendant à assurer la liaison des éléments de la 170e D.I., en vue de son prochain engagement.
La compagnie cantonne successivement à Quingey le 24, à Liévans le 25, à Arpenans le 10 Février, à la Côte le 11, à Essert (près Belfort) le 12 et enfin à Altenach (Alsace), le 13.

HAUTE-ALSACE

La compagnie 21/14 commence le 14 Février l'exécution de travaux d'aménagement du secteur de Dannemarie (postes de commandement divers, observatoires en avant des lignes). Elle se transporte le 24 Février à Ballersdorf et continue ces différents travaux jusqu'au 2 Mars.
Le 3, elle est renvoyée dans la Haute-Saône, d'abord à Montcey où elle arrive après 5 étapes le 8 Mars, puis à Loulans le 16, à Charoz le 25. Elle s'embarque le 27 à Vaivres, pour retourner en Haute-Alsace; débarquée à Vauthiermont, elle va s'installer à Traubach- le-Haut le 27, puis à Sermamagny le 28 où, durant un mois, elle va aménager le Camp d'Aviation de Chaux.
Pendant cette période, le 6 Avril, le sous-lieutenant **MONIOT** est affecté à la compagnie.
Le 29 Avril, elle fait mouvement sur Angeot, où elle travaille à la construction d'une plateforme de voie ferrée pour le 3e Régiment d'Artillerie.

Le 17 Mai, à l'occasion d'une revue, le chef de bataillon **MEUNIER**, commandant le Génie divisionnaire, remet un fanion à la compagnie 21/14 qui est embarquée le lendemain à Mortzwiller pour Neuilly-Saint-Front (Aisne), d'où elle est envoyée, par Billy-s-Ourcq et Mercin, à Bucy-le-Long ; elle y arrive le 23.

AISNE

Le 24 Mai, la compagnie est mise à la disposition du colonel commandant l'Artillerie de la 170e Division, pour l'exécution de postes de commandement et d'observatoires de groupes (le 2e peloton au Chemin de la Quincy, 2 escouades à la disposition de chaque groupe du 259e Régiment d'Artillerie de Campagne).
Cette région de l'Aisne a été récemment abandonnée par les Allemands, qui y ont laissé des traces manifestes de leur barbarie : usines transformées en immenses monceaux de ferraille, grandes pancartes où on lit « Got strafe England », arbres fruitiers coupés à 1 mètre du sol, villages ruinés. Au premier abord, le village de Bucy ne paraît pas avoir trop souffert, mais en fait, à toutes les maisons sans exception, les Allemands ont descellé les pierres formant la voûte de la cave, enlevé le plancher du rez-de-chaussée, fait écrouler tous les matériaux dans la cave. Aussi y a-t-il un gros travail à faire par la Compagnie, pour l'installation des sections dans Bucy.
Heureusement, c'est l'été, et le froid n'est pas à redouter la nuit.
Le 28, le capitaine **MIQUEL**, le lieutenant **CRÉPUT** et le sous-lieutenant **MONIOT** vont reconnaître le secteur du plateau de Sancy, où va travailler la Compagnie, de la ferme Mennejean à la ferme Vaurain. Le terrain est nouvellement conquis et les premières lignes ennemies y sont encore incomplètement retournées.
Le 29, à la nuit, la compagnie monte à Sancy, où elle s'installe dans une creute au Nord-Ouest du village; les cuisines sont installées au-delà des dernières maisons, ce qui oblige les sapeurs à traverser le village en entier pour aller chercher leur repas. Aussi, que de fois sont-ils revenus en courant, chargés de victuailles, tombant dans la boue glissante, poursuivis par les obus.
La compagnie a eu une chance inouïe, car en 4 mois de ce jeu dangereux, elle n'a eu que 2 blessés dans le village. Le cantonnement de la Compagnie offrait une bonne protection: ou bien les obus tombaient sur la partie supérieure du talus abritant la creute, ou bien ils descendaient jusqu'à la route bordant la creute et en contre-bas de 6 mètres.
En prenant possession du secteur, la D.I. avait reçu des ordres en vue d'une offensive prochaine de notre part; le 21e C. A. devait emporter les plateaux au Sud de l'Ailette, depuis le fort de la Malmaison jusqu'au Mont des Singes.
Les organisations allemandes étaient alors très incomplètes et le commandant avait jugé inutile de faire de gros travaux.
Pour sa part, la Compagnie avait à construire 4 abris-cavernes, 3 dans les premières lignes qui seraient les P. C. de départ des commandants de régiments, le 4e en arrière, destiné au P.C. du colonel commandant 1'I.D. 170.
En outre, la compagnie était chargée du piquetage et de la mise en chantier de quelques boyaux et pistes, exécutés par l'Infanterie de la D. I.
Huit jours furent accordés pour la construction des abris, qui devaient avoir deux entrées de 24 marches et comporter 8 à 10 mètres de galerie majeure.
Le capitaine affecta une section à chaque abri, et le travail se poursuivit sans relâche par embrigadement. Les sapeurs devaient passer en bas de Sancy pour y prendre le matériel d'abri et le transporter à dos d'hommes pendant plusieurs kilomètres dans les boyaux souvent très battus, surtout en arrivant à la première ligne, où des passages inachevés étaient vus des tranchées allemandes.

Une autre difficulté résidait dans la nature du terrain, constitué par du sable boulant qui, en dépit des précautions prises, provoqua dans certains abris des éboulements dangereux et difficiles à arrêter.
Par contre, dans les abris de l'Eperon et Bourdie, on trouva le roc et on dut recourir à l'emploi des explosifs pour l'attaque des déblais.
Les allées et venues de matériel appelant l'attention de l'ennemi, les travailleurs ne tardent pas à être en butte à un bombardement, dont l'intensité augmente journellement. Et les coups de main très fréquents de nos fantassins ne font que rendre le secteur plus difficile encore et le travail plus pénible.
Pendant cette période, le capitaine **MIQUEL** s'était spécialement chargé de la mise en chantier des travailleurs d'infanterie. Toutes les nuits, il faisait lui-même le piquetage des boyaux, et les fantassins, le voyant accompagné de quelques hommes portant les piquets et les paquets de tresse, disaient d'un ton amusé: « Voilà les marchands de tranchées ! Le Génie qui va planter des asperges! ».
On attendait l'attaque avec impatience, car on avait besoin d'action. Enfin elle fut annoncée le 10 Juin, et le bombardement, qui devait durer 6 jours, était commencé depuis 48 heures, lorsque pour des causes d'ordre général, touchant de près au découragement pénible qui souffla à cette époque sur certains corps de l'armée française, grâce aux menées sournoises des agents de l'ennemi, le commandement modifia ses plans et prescrivit de s'organiser défensivement.
Le 15 Juin, à la nuit, vers 21 heures, le capitaine **MIQUEL**, malgré un bombardement violent, part pour visiter le travail exécuté au ravin Colombe.
Il s'avance jusqu'à l'équipe de tête du chantier d'Infanterie, mais un obus éclate sur la colonne derrière lui, tuant le lieutenant de Chasseurs **MIKLO** (un brave qui avait un pied en caoutchouc et malgré cela était revenu au Dépôt Divisionnaire) et 2 chasseurs. Le capitaine **MIQUEL** est atteint de plusieurs éclats, dont un lui brise un bras et un autre pénètre dans le dos. Il a juste la force de demander qu'on l'emporte. Rapporté par du personnel de la compagnie 21/14, jusqu'en haut de Sancy, où était le poste de secours du régiment, il expire pendant le trajet.
Cette mort causa dans toute la compagnie une profonde douleur, car le capitaine était très aimé de ses officiers et de ses sapeurs; d'un naturel très calme, peu expansif, mais d'une humeur toujours égale, il donnait à tous l'exemple de l'accomplissement du devoir et savait maintenir une discipline bienveillante, mais stricte.
Après une inhumation provisoire à Couvailles, on le transporta au cimetière de Soissons.
Le 24 Juin, le lieutenant **CRÉPUT** fut désigné pour remplacer le capitaine au commandement de la compagnie.
A partir du 15 Juin, les travaux de la compagnie se multiplient et deviennent extrêmement variés. Le secteur s'organise défensivement. Il faut entreprendre d'autres abris, créer de nouveaux réseaux, de nouvelles tranchées et de nouveaux boyaux. La caractéristique la plus remarquable du travail de la compagnie21/14 est alors l'éparpillement des hommes. Des équipes principales sont conservées à la construction des abris (Ledie, Bourdie, P.C. de la Mandoline, P.C. Colombe Ouest), mais la compagnie fournit en outre quelques sapeurs à la compagnie de Parc pour convoyer le matériel, des hommes et un sergent pour entretenir et réparer la voie de 60 cm. et la route de Celles à Sancy jusqu'à la Gabionnade de la ferme Mennejean, des ouvriers pour la confection des bois de mines à Sancy, des moniteurs pour les travaux de l'infanterie, en première et deuxième lignes ; Et la Compagnie est aussi employée aux travaux les plus divers, tels que la réparation d'un abri allemand en béton, crevé et inondé par une source, l'évacuation d'un char d'assaut de la tranchée de la Pertuisane, la reconnaissance de la carrière d'Ulm, etc.

Mais aussi convient-il d'insister sur le souci constant de tous les échelons, dans la compagnie, d'observer les précautions prescrites pour la circulation et le camouflage des travaux. Ceci à tel point qu'un jour le Général commandant la Division, cherchant le P. C. Colombe Ouest, dont il avait l'emplacement exact sur son plan, ne put en trouver les entrées !
Vers la fin de Juillet, le rayon d'action de la Compagnie s'étend encore. La 43e D. I., qui était à la droite de la 170e D. I., lui passe ses travaux au bois des Vervins, abris dans le sable boulant, confiés à la section Moniot.
A cette époque d'ailleurs, la compagnie voit heureusement ses cadres officiers se renforcer: le lieutenant **CARTRY** rentre de l'hôpital et le lieutenant **RIDON** arrive le 20 Juillet.
Puis l'activité du secteur déjà grande s'amplifie brusquement. Les premiers ordres sont donnés pour les préparatifs de l'attaque de la Malmaison: aussitôt des travaux nouveaux s'imposent d'extrême urgence. La compagnie reçoit l'ordre un après-midi de commencer un immense abri en galerie majeure, pour 2 compagnies.
Ce sont aussi de nouveaux boyaux à piqueter et à mettre en chantier, de nouveaux abris, des postes de guetteurs à créer, en particulier dans le saillant du Léopard et la tranchée Baron, qui n'a encore que 50 cm de profondeur.
Tous ces travaux urgents se font sous le bombardement des torpilles ennemies, si grosses que dans l'entonnoir produit par leur explosion peut se loger toute une section.
Durant ce long séjour à Sancy, la Compagnie éprouve néanmoins peu de pertes: 1 homme tué (Sapeur **BICHON**), 5 blessés parmi lesquels le lieutenant **RIDON**.
L'infanterie de la D. I. ayant été relevée, la compagnie passe à la disposition de la 13e D. I. (ainsi que la Compagnie 21/64, deuxième compagnie divisionnaire de la 170 e D. I.).
Puis la 13e D. I. va à son tour au repos, et les deux compagnies sont sur le point d'être laissées à la disposition de la 167e D. I., mais le 29 Septembre, elles sont relevées, vont cantonner à Condé, de là, le 1er Octobre, à Vez, où elles vont prendre un repos de 3 semaines, et s'entraîner en vue des prochains combats.
Quelques citations viennent récompenser le long effort fourni dans ce secteur agité.

Ordre de l'Armée (n° 490 du 4 Juillet 1917) :
MIQUEL Antoine Fernand, capitaine commandant la compagnie 21/14 :
« *Officier d'élite ayant toujours fait preuve du plus haut sentiment du devoir. Chargé à différentes reprises de missions périlleuses, s'est toujours fait remarquer par l'esprit de décision, le courage et le sang froid avec lesquels il s'en est acquitté ainsi que l'ascendant moral qu'il exerçait sur ses hommes dans les circonstances les plus difficiles.*
Déjà cité 2 fois à l'ordre du Corps d'Armée, et une fois à l'ordre de l'Armée.
A trouvé une mort glorieuse au cours d'une mission dans un secteur violemment bombardé, le 15 Juin 1917.»

Ordre du Corps d'Armée (ordre n° 171 du 21e Corps d'Armée, du 6 Octobre 1917) :
RIDON Fernand, sous-lieutenant :
« Très bon chef de section, ayant toujours donné l'exemple du courage et du sang froid. Très grièvement blessé le 21 Septembre 1917, par un éclat de torpille, en donnant des ordres sur un chantier de première ligne; a conservé malgré ses souffrances toute sa bonne humeur pour relever le moral de ses hommes. »

Ordre de la Division (ordre n° 303 de la 13 e Division, du 2 Octobre 1917) :
MONIOT Pierre, sous-lieutenant :
« *Officier très brave, qui a fait preuve de belles qualités militaires pendant les combats auxquels il a pris part depuis plus de deux ans. Le 21 Septembre1917, une torpille étant tombée sur un groupe de travailleurs dans lequel il se trouvait, en premières lignes, tuant un*

sapeur, blessant un officier et deux sapeurs. N'a pas perdu son sang-froid et par son attitude calme a ramené l'ordre sur le chantier, pansé les blessés et assuré leur évacuation sous un violent bombardement ».

GAUZY Jean, sergent :
« Sous-officier énergique et dévoué, chargé d'un travail dans les tranchées de premières lignes, est resté sur le chantier malgré un violent bombardement et a été blessé grièvement par un éclat de torpille ».

BICHON Adolphe, sapeur :
« Très bon sapeur, courageux et dévoué. A été blessé mortellement le 21 Septembre 1917 par un éclat de torpille, pendant l'exécution d'un travail dans les tranchées de premières lignes. »

Ordre du Régiment (ordre n° 51 du Génie de la 13e Division, du 27 Septembre1917) :
SÉGUINOT Ernest, sapeur:
« Excellent sapeur, courageux et dévoué, chargé d'un travail dans les tranchées de premières lignes, est resté sur le chantier malgré un violent bombardement et a été blessé le 21 Septembre 1917, par un éclat de torpille. »

Le 20, le sous-lieutenant **RAVENEAU**, venant de la compagnie 21/4, arrive à la compagnie à laquelle il est affecté par décision du général commandant le 21e C. A., en date du 15 Octobre.

ATTAQUE de LA MALMAISON

La compagnie 21/14 quitte Vez le 20 Octobre, s'embarque à Villers-Cotterêts pour débarquer à Soissons au petit jour. Elle va cantonner à Bucy-le-Long (Ste-Marguerite). Elle devait monter le soir même vers Sancy, mais le jour J, déjà retardé d'un jour, l'est d'un deuxième. Le village est bondé et les sapeurs s'installent dans les vergers. Il y a un peu d'énervement dans l'air : quelques artilleurs gazés la veille dans le ravin de Sancy font supposer que le boche riposte énergiquement. D'autre part, il fait un brouillard intense et, chose curieuse, quoique près du front, on n'entend rien du bombardement. Cela impressionne défavorablement. On va se distraire en allant regarder tirer les 380 sur voie ferrée, qui sont derrière Ste-Marguerite et de là tirent sur les abords de Laon.
Au soir, un sergent qui est allé avec un détachement travailler à une piste d'artillerie, dans le ravin de Celles, rapporte des nouvelles rassurantes; notre artillerie tire avec fureur et les Boches répondent peu.

22 Octobre. Une section part en avant pour travailler à la piste d'artillerie du Chien; elle attend là la compagnie qui ne doit monter qu'au soir.
C'est demain l'attaque et la besogne de la compagnie est fixée.
Un peloton travaillera avec la compagnie 21/64, à la route de Sancy à Mennejean, puis sur la route de Maubeuge ; le 2e peloton (lieutenant **CARTRY** et sous-lieutenant **MONIOT**), travaillera à une piste longeant le ravin de la ferme Colombe et rejoignant la route de Vaurains.
A 8 heures, départ de Ste-Marguerite, mouvement avec l'Infanterie vers Colombe. Arrivée vers 23 heures aux carrières Hirondelle, un peu au Nord de Condé. Le spectacle est magnifique. On dirait l'illumination d'une fête de nuit ; toutes les batteries tirent sans interruption. Le départ du bataillon d'infanterie est vraiment splendide. Les hommes bouclent leur ceinturon en plaisantant et s'en vont d'un pas tranquille. Il est environ une heure du matin.

L'heure H : 5 h. 15, le tir de notre artillerie ne se ralentit pas, on ne sait trop s'il pourrait s'accélérer; on pense aux Boches qui reçoivent cette averse, aux nôtres qui sont en première ligne et doivent en être réconfortés. Les minutes passent; bien avant l'heure fixée, nos hommes ont le sac au dos.

23 Octobre. 5 h. 15. Les sapeurs partent grisés par le vacarme, pressant le pas, désireux d'être déjà sur le plateau. Ils passent vers 6 heures au fond du ravin, à la ferme de la Loge et apprennent que l'Artillerie allonge son tir.
Cette vue du secteur, d'où le fantassin est parti en avant, en laissant derrière lui des installations de toutes sortes, des quantités d'objets abandonnés pêle-mêle, cause une impression ineffaçable, qui surexcite ceux qui passent ensuite et voudraient courir pour rejoindre les premiers partis.
La section **CARTRY** déblaie la route dans le bas du ravin.
La section **MONIOT** s'installe au carrefour des tranchées Gosselin, de l'Eperon et du boyau Lafarquette, où a été blessé le lieutenant **RIDON**. Il y a 3 tranchées et quelques trous d'obus à combler. En arrière, on entend un claquement infernal et ininterrompu. Toute la ligne de la Pertuisane est garnie de mitrailleurs territoriaux, qui, sans arrêt, font des tirs indirects d'interdiction sur les routes et les sorties de carrières.
Vers 11 heures, tout à coup, beaucoup de monde à la crête; on dirait des troupes qui refluent: ce sont heureusement des prisonniers boches qui s'empressent vers nos lignes; il y en a plusieurs compagnies. Leur vue réjouit nos hommes.
L'après-midi, les sapeurs font des pistes pour le passage de l'Artillerie; les pièces sont là qui attendent; le travail est mené bon train. La tranchée Gosselin est comblée, les parapets disparaissent et l'Artillerie passe.
Pendant cette grosse journée, le sergent **ROUX** est légèrement blessé au pied.

24 Octobre. La Compagnie cantonne aux creutes d'Ulm, au Nord-Ouest du village de Colombes. Elle travaille toute entière à la piste commencée la veille, depuis la tranchée Gosselin jusqu'à la route de l'Ange Gardien. Un peloton de Sénégalais apporte les fascines. Le travail est formidable, et le sol est retourné d'une façon indescriptible. Heureusement il ne pleut plus. On travaille très tard dans la nuit pour assurer le passage de l'Artillerie, puis la Compagnie revient en arrière cantonner aux abris Sébastopol.

25 Octobre. La compagnie répare la route de Maubeuge, avec deux autres compagnies du Génie chargées du même travail. La tâche avance vite, malgré les grosses averses qui tombent à chaque instant. Mais l'attaque de Pinon se déclenche et les sapeurs suivent à leurs pieds l'avance de nos fantassins, sous les fusées de notre barrage auquel les Allemands ne répondent plus.

26 Octobre. Une section est mise à la disposition du colonel commandant l'I.D. 13, à Vaudesson. Quelle vision d'enfer que ce village ! Il n'en reste presque plus rien; tout autour de l'église sont des trous d'obus de 6 mètres de diamètre, remplis d'eau.
La section déblaie les entrées de l'abri où loge le colonel commandant l'I. D. 13. Cet abri était occupé par le colonel commandant le 55^{e} Régiment d'Infanterie prussien, qui a voulu s'enfuir à l'arrivée des capotes bleues, mais, il est étendu dans le verger avoisinant avec tout son état-major: les sapeurs vont le contempler!
Les carrières ont la plupart de leurs entrées éboulées, même des obus de 400 en ont crevé le plafond, faisant des trous de 8 à 10 mètres de diamètre. Parmi ce fouillis apparaissent des têtes, toutes noires, des membres déchiquetés; il y avait là des quantités d'ennemis tout équipés, prêts à sortir, qui ont été broyés par les obus.

Ancestrami

Le reste de la compagnie poursuit la remise en état de la route Sancy-Mennejean et de celle de Vaurains. Ces travaux sont continués les jours suivants.

30 Octobre. Les Compagnies 21/14 et 21/64 sont relevées par les compagnies 21/3 et 21/4 et vont coucher à Dommiers à 35 kilomètres de là.
La compagnie rejoint Vez le 31, et le 1er Nov., elle est embarquée en camions à destination d'Isle-les-Meldeuses (S.-et-Marne), où elle va, pendant quelques jours, jouir d'un repos bien mérité.

12 Novembre. Une parodie d'exécution pour la dégradation militaire du sapeur-mineur **BERNARD Prosper,** de la compagnie, condamné à 5 ans de prison pour désertion en présence de l'ennemi, produit sur tous une impression pénible, vite rachetée d'ailleurs par une série de citations dont les Croix de Guerre seront remises le 6 Décembre à Laval (Vosges), par le général **RONDEAU**, commandant la 170e D. I., avec celles décernées à l'occasion de la bataille de l'Aisne.

Citations

À l'Ordre de la Division (ordre n° 315 de la 13e Division, du 12 Novembre 1917) :
CRÉPUT Charles, capitaine:
« *Excellent officier, très brave et d'une grande habileté technique. A assuré, pendant la période de préparation, la direction de nombreux chantiers en toute première ligne et a effectué après l'attaque du 23 Octobre 1917 des reconnaissances de positions dans une zone battue par le feu de l'artillerie ennemie*. »

CARTRY Alcide, lieutenant:
« S'est prodigué avec activité pour l'organisation des chantiers dans une zone encore soumise au bombardement ennemi, donnant aux hommes l'exemple du sang-froid et du mépris du danger. »

ROUX Auguste, sergent:
« *Ayant été blessé au pied gauche par un éclat d'obus, n'a pas quitté son chantier, continuant à assurer très consciencieusement et très courageusement le travail dont il avait été chargé.* »

À l'Ordre du Régiment (Ordre n° 57 du Génie de la 13e D.I., du 6 Novembre1917) :
TISSERAND Charles, pharmacien auxiliaire :
« *Chargé du service médical de la compagnie 21/14, s'est prodigué au cours des attaques du 23. Octobre 1917, pour donner sur le champ de bataille des soins immédiats aux blessés français et allemands*.

BESSENAY Pierre, sergent :
« *Excellent gradé, a fait preuve de courage et de sang-froid, dans l'exécution des travaux de préparation et au cours des attaques du 23 Octobre 1917, stimulant ses hommes par son exemple et son énergie.»*

ANSSELIN Emile; SIMON Antoine, caporaux :
« Même motif que le sergent BESSENAY. »

Ancestramil

JOUX Jules, sapeur :
« *Brave sapeur, courageux et dévoué. Contusionné au genou le 23 Octobre 1917, par un éclat d'obus n'a pas voulu quitter le chantier, après s'être fait panser.* »

(Ordre n° 29 du Génie de la 170e DI, du 15 Novembre. 1917) :
DEJAIGHER Gaston, sapeur:
« Surpris par l'invasion allemande, a franchi les lignes ennemies à ses risques et périls pour venir contracter un engagement pour la durée de la guerre. Bon travailleur ayant toujours donné satisfaction.»

Le 20 Novembre, la compagnie est embarquée, en camions qui l'amènent à Péronne, où elle est placée en réserve de l'armée anglaise attaquant vers Cambrai; l'attaque n'ayant pas eu le succès attendu, la compagnie quitte Péronne le 28, pour Ayencourt et le Mouchel. Elle s'embarque en chemin de fer le 30 à Montdidier et débarque le 1er Décembre à Laveline devant Bruyères (Vosges), d'où elle rejoint Laval, où elle fait de l'instruction.

VOSGES

Le *14 Décembre*, la Cie fait à nouveau mouvement à destination de Moyenmoutier où elle relève la compagnie 6/51 de la 12e D. I.
Elle entreprend des travaux d'abris, de blockhaus, d'emplacement de mitrailleuses sur la première ligne, des points d'appuis et des réseaux sur la position intermédiaire. Elle achève aussi l'organisation de la 2e position, camoufle et entretient les routes.
Le 5 Janvier, le capitaine **CRÉPUT** part à Epinal suivre des cours du Génie d'Armée et est remplacé jusqu'à son retour, le 21, par le sous-lieutenant **CARTRY**, lequel est nommé lieutenant à titre temporaire, le 9 Février.
Le 30 Avril, les consignes des travaux sont passées à la compagnie 11/63 de la 62e D. I. et la compagnie 21/14 quitte Moyenmoutier pour être embarquée en camions le 1er Mai à Etival et aller cantonner à Saint-Laurent (Vosges).
Durant son séjour à Moyenmoutier, la compagnie a surtout effectué des travaux de défense, mais elle a aussi fourni une aide technique à l'Infanterie, notamment dans les nuits du 31 Mars au 1er Avril et du 1er au 2 Avril, où deux sapeurs (**VERGNIOLLE** et **COLDEBOEUF**) ont participé à des coups de main.
Le 23 Avril, le Sergent **PELEGRY** et 4 Sapeurs font sauter un abri de guetteurs, en face de Lamdebehaye.
Du 1er Janvier au 1er Mai, la compagnie n'a eu d'autres pertes que 2 blessés; le sapeur-mineur **LEPREUX**, blessé par éclat d'obus à la main le 21 Janvier, et le sapeur-mineur **COLDEBOEUF**, blessé au coup de main du 1er Avril.
Pendant la même période, la compagnie reçoit les citations suivantes:

À l'Ordre du Corps d'Armée, (ordre n° 204 du 21er C. A., du 1er Mai 1918):
PELEGRY René, sergent:
« *Volontaire pour participer à deux coups de main successifs, a superbement entraîné ses hommes qu'il a conduits jusqu'à la deuxième ligne ennemie*. »

À l'Ordre de la Division (ordre n° 36 de la 170e D. I., du 14Juin 1918) :
VERGNIOLLE Robert, sapeur:
« *Volontaire pour participer à deux coups de main successifs, a pénétré dans la ligne ennemie, et la trouvant évacuée, y a fait sauter deux blockhaus*. »

À l'Ordre du Régiment (ordre n° 43 du Génie de la 170e Division, du 5 Avril 1918) :
VERGNIOLLE Robert, sapeur:
« *Chargé de placer des charges allongées sous des réseaux ennemis pour un coup de main et de les allumer, s'est bien acquitté de sa mission. A rapporté un blessé jusqu'à nos lignes.* »

(Ordre n° 1254 du 116e R. I., du 1er Mai 1918) :
CARTONNET Eugène, maître-ouvrier; LAHAYE Charles, sapeur; BONNO Albert, sapeur; DUPONT Etienne, sapeur :
« *Volontaires pour participer à deux coups de main successifs ont fait partie d'un groupe qui a pénétré dans la ligne ennemie et la trouvant évacuée, y ont fait sauter deux blockhaus.* »

(Ordre n° 61 du Génie de la 170e D. I., du 20 Décembre 1918) :
LEPREUX Jean, sapeur :
« *Bon sapeur, très courageux. A été blessé le 21 Janvier 1918 sur le chantier où il travaillait.* »

Le repos de la compagnie 21/14 à St-Laurent est occupé par des manœuvres techniques et tactiques, destinées à entraîner les hommes en vue d'un engagement prochain (travaux d'organisation du terrain, exercices de liaison et de transmission d'ordres, lancement de grenades, etc.)
Le 17 Mai, elle quitte Saint-Laurent, et s'embarque en gare de Donnoux à destination de Pont-Sainte-Maxence, d'où elle va cantonner à Beaurepaire.

BATAILLE de SOISSONS

Les compagnies 21/14 et 21/64 sont logées dans des baraquements, les officiers au Château de Beaurepaire, au bord de l'Oise.
La compagnie poursuit les exercices de pontage de circonstance, commencés à Epinal, ainsi que ses travaux d'instruction d'organisation du terrain. La vie pendant ces 8 jours n'est pas désagréable, et on sent approcher l'heure de la bataille. Toutes les nuits, canonnades sur les avions boches, qui vont bombarder Creil ou la voie ferrée.
Vers le 22 Mai, la compagnie reçoit des ordres préparatoires d'embarquement; on ne connait rien encore, et les commentaires vont leur train.
Le 27 Mai, vers 18 heures, ordre de départ pour 22 heures. On boucle les sacs, on éteint les feux et on attend sur la route.
Des avions boches viennent bombarder Pont-Ste-Maxence, et les lueurs produites par l'explosion des bombes sont impressionnantes.
On part vers 1 heure du matin. On ne sait rien de l'attaque allemande, mais on soupçonne que l'on va relever une D. I. sur l'Ailette.

Le *28 Mai*, la compagnie traverse Compiègne, puis prend la route de Soissons et traverse l'Aisne à Attichy. Il fait très chaud et la poussière est accablante; on n'entend pas le canon, on ne voit ni avions ni ballons.
Arrêtés vers 13 heures, à Port-Fontenoy, les camions ne veulent pas aller plus loin.
L'arrivée des journaux apprend la chute de tout le Chemin des Dames, du fort de Condé et le passage de l'Aisne par les Allemands.
Chacun est profondément attristé de ces nouvelles inquiétantes et l'étonnement s'augmente de voir les gens si tranquilles à Fontenoy, presque à la lisière de la trouée.
Vers 15 heures, la colonne de camions repart pour Laval, où elle arrive vers 16 heures; le commandant **PERROUD**, commandant le G. D., y attend la compagnie. Cet officier donne

quelques détails sur les événements, la prise de Braine, l'intervention de la Division Marocaine, mais on ne sait rien de ce qui se passe en avant.
La compagnie s'installe dans des baraques Adrian et l'on apprend enfin que les Allemands sont seulement à la route de Terny- Sorny et qu'on a des troupes devant soi. Toutefois les fantassins du 17e R. dirigés sur Pommiers, recueillent les débris d'une Division dont on croyait encore le P. C. à Crouy. Les Chasseurs se heurtent aux Allemands aux faubourgs de Soissons.

29 Mai. — A 10 heures, la compagnie se porte sur Courtil ; on ne mangera pas le repas en préparation, car il faut partir immédiatement. Les sapeurs se casent dans des abris des anciennes positions allemandes au Nord de la route de Pommiers. La 1re section (sous-lieutenant **RAVENEAU**) est envoyée à Pommiers aux ordres du colonel commandant l'I. D., avec mission de défendre le pont. Les autres sections restent au repos. Le sous-lieutenant **MONIOT** va placer des pancartes indiquant les chemins d'accès aux passages sur l'Aisne, savoir: pont de pilotis pour voie de 60 cm, un pont de bateaux à hauteur de l'école de Ponts de Pernant, une passerelle construite le jour même par la Compagnie 21/64.
Le 30, la compagnie est chargée de la protection de ces passages. Vers le soir, une contre-attaque remet nos troupes en possession de Chavigny et des crêtes environnantes, mais le 31, le pont de pilots pour voie de 60 cm est détruit à 2 h. 45 et sous une forte pression de l'ennemi nos troupes se replient sur la rive gauche de l'Aisne par le pont de bateaux, sous un violent bombardement.
Le 1er Juin, presque tous les derniers éléments passés, le pont de bateaux saute. La compagnie se replie vers Pernant, dans des tranchées au sud du talus de la route de Soissons à Compiègne, avec la mission de défendre le passage de l'Aisne, en liaison avec le 17e R. I.
Les Allemands atteignent à ce moment la route de Courtil, où ils installent aussitôt des mitrailleuses qui tirent sur la route de Soissons. Mais la compagnie reçoit un ordre de repli et se rend à Montaigu. Le village est bondé de troupes et il en arrive toujours. On s'installe tant bien que mal et la nuit se passe sans incidents; mais le 2, un bombardement du village par obus à gaz intoxique touche 10 sapeurs qui sont évacués aussitôt.
Le 3 Juin, on apprend que la situation s'est subitement aggravée. Les Allemands auraient attaqué entre la forêt de Villers-Cotterêts et l'Aisne et auraient pris Dommiers, St-Pierre-Aigle, Cutry ; ils seraient à 2 kilomètres du P. C. de la D. I. Les 2 compagnies 21/14 et 21/64 ont l'ordre d'aller occuper et organiser une ligne allant du Pressoir (Route de Soissons) à la ferme du Chalet. La compagnie s'étale en occupant en partie les ouvrages de 1915, dont elle relie les tronçons utilisables par des trous de mitrailleurs. La Compagnie est là en soutien du 17e R. I. Vers 14 heures, elle reçoit l'ordre de glisser sur la droite. La compagnie suit la compagnie 21/64 en avançant vers Pernant par d'anciens boyaux qu'il faut bientôt quitter pour courir à découvert sous les rafales ennemies. La situation est très dangereuse et les sapeurs prennent position sur place, conformèrent à un ordre très bref, envoyé par le Capitaine commandant la 21/64, émanant du Colonel commandant l'I. D. et ainsi conçu: « Tenir coûte que coûte ».
La Compagnie est dans les blés, et ne voit pas grand-chose. Il faut, pour observer, se relever sous la mitraille. Dans cette situation critique, remarquables furent le sergent **REYMOND**, le caporal **PERRIN**, les sapeurs-mineurs **CARTONNET, JACQUEMIN, GARNIER** et **JOUX**.
Au cours de cette attaque ennemie, la 3e section subit de fortes pertes; le sous-lieutenant **MONIOT** et 12 Sapeurs-mineurs sont blessés par balles de mitrailleuses et évacués. Cette section se replie vers le groupe du capitaine **CRÉPUT**. Le 123e R. I. s'étant replié vers 17 heures, la compagnie, pour ne pas être débordée, suit le mouvement de ce régiment. Nouvelles pertes pendant l'opération: 1 blessé et 2 disparus.

La compagnie se replie sur la route bordée d'arbres au Nord-Ouest de Montaigu, en liaison avec le 17e R. I.
Vers 21 heures, l'ordre arrive d'abandonner le terrain jusqu'à Amblény et la cote 145. Le mouvement est exécuté avec le 17e R. I. La 4e section a 1 blessé à Laversine.
Le 4 Juin, la compagnie reçoit l'ordre de se regrouper au matin au Maubrun et d'aller occuper une position sur les pentes boisées au Sud de la route de Lignières au Haut-Amblény. La liaison est assurée à droite avec le 123e R. I., et à gauche avec la compagnie 21/64 ; à
8 heures se déclenche une forte attaque ennemie et vers 10 heures le colonel commandant le 123e R. I. donne l'ordre à la compagnie de protéger le repli de son régiment débordé. Ces ordres sont exécutés, en liaison avec un Bataillon du 17e R. I., qui demande à la compagnie des patrouilles pour le protéger sur son flanc gauche. Débordé à son tour, le 17e R. I. se replie, suivi de la compagnie. On bat en retraite par échelons successifs, pour entraver le plus longtemps possible l'avance ennemie. La compagnie traverse une zone fortement battue par le feu de l'artillerie allemande et perd un sapeur-mineur blessé.
Elle continue son mouvement de repli jusqu'aux pentes Ouest du ravin de Laversine, vers Courtanson, et vers le soir elle s'abrite dans les carrières de Laversine, où elle passe la nuit.
Le 5 Juin, la 170e D. I. est relevée et la compagnie va cantonner successivement à Haute-Fontaine, puis à Béthizy-St-Martin le 7, à Villeneuve-sur-Verberie le 9, à Pontarmé le 10 ; elle s'embarque enfin à Louvres le 10 à 21 h. 30, à destination de St-Hilaire-au-Temple (Marne), d'où elle va prendre son cantonnement à la ferme de Bouy, avec la mission de relever la compagnie 25/54 dont elle prend les consignes.
Elle se repose jusqu'au 20 Juin, date à laquelle elle va cantonner au camp de l'Espérance.

De nouvelles citations sont attribuées aux braves qui se sont distingués pendant les dernières affaires :

Citations

À l'Ordre de l'Armée (ordre n° 341 de la Xème Armée, du 20 Septembre 1918) :
MONIOT Pierre, sous-lieutenant :
« *Excellent Officier, d'une très grande bravoure. Le 3 Juin 1918, bien que blessé, est resté à la tête de sa section en dissimulant sa blessure. A arrêté l'ennemi sur la position qu'il était chargé de défendre jusqu'à ce que, tourné et ayant la moitié de ses hommes hors de combat, il fut obligé de se replier emmenant ses blessés.* »

À l'Ordre de la Division (ordre n° 37 de la 170e D. I., du21 Juin 1918) :
RAVENEAUX André, sous-lieutenant :
« *Chef de section d'une très grande bravoure et de beaucoup d'énergie. Pendant les combats des 3 et 4 Juin, à conduit brillamment sa section au feu, poussant la résistance à la dernière limite en couvrant les mouvements des unités voisines. Est resté à son poste, malgré une très grande fatigue causée par son état de santé.* »

GOARDON Pierre, adjudant :
« *Chef de section d'une très grande bravoure, de beaucoup de sang-froid et d'initiative. Le 3 Juin 1916, constatant un vide dans la ligne de feu, y déployait spontanément sa section et maintenait l'ennemi, couvrant les unités voisines contre un mouvement débordant.* »

GOUTORBE Joseph, sergent :
« *Sous-officier très brave et d'une grande énergie; volontaire pour toutes les missions les plus délicates et les plus périlleuses. Pendant les combats du 3 Juin a brillamment secondé son*

chef de section, donnant à ses hommes le plus bel exemple de réel courage et d'esprit de sacrifice.»

DELONELLE Ferdinand, caporal ; MEUNIER Louis, maître-ouvrier :
« *Excellent gradé, très courageux. Le 3 Juin 1918 a dirigé avec beaucoup d'initiative des patrouilles chargées de reconnaître les emplacements occupés par l'ennemi, entraînant ses hommes sous les feux violents de mitrailleuses*.»

LEJEARD Louis et BERNÈDE Jean, sapeurs :
« *Agent de liaison très brave et d'un dévouement inlassable. Chargé les 3 et 4 Juin de la transmission des ordres urgents, a fait preuve du mépris le plus absolu du danger, en traversant des zones soumises à de très violents bombardements, pour remplir sa mission.* »

(Ordre n° 43 de la 170e D. I., du 30 Juin 1918) :
CRÉPUT Charles, capitaine commandant la compagnie 21/14 :
« *Officier du plus grand mérite qui, à la tête de sa compagnie, a fait preuve, pendant les durs combats du 28 Mai au 4 Juin, des plus hautes vertus militaires, obtenant de ses hommes par son exemple, une attitude au feu digne des plus grands éloges.*
« Le 3 Juin 1918, chargé de couvrir une unité voisine, a brillamment rempli sa mission en infligeant de lourdes pertes à l'ennemi. »

PERRIN Félicien, caporal :
« *Excellent gradé, au combat du 3 Juin, a maintenu en ligne son escouade prise sous le feu d'une mitrailleuse. Blessé, est resté à son poste, donnant à tous l'exemple de l'énergie, de la plus calme bravoure et du mépris-absolu du danger.* »

À l'Ordre du Régiment (ordre n°. 47 du Génie de la 170e D. I., du 27 Juin 1918):
REYMOND Octave, sergent :
« *Excellent sous-officier : le 3 Juin 1918, a vaillamment secondé son chef de section, maintenant ses hommes à leur poste de combat, en leur donnant un bel exemple de calme et de bravoure.* »

HEUZE Alfred, caporal ; TIXIER Jean, maître-ouvrier :
« *Très bon gradé. Par sa belle attitude au cours des combats du 4 Juin 1918, a donné à tous le plus bel exemple de courage et de mépris du danger*. »

BOUARD Alfred ; LEGOUGE Paul ; DEHONDT Abel ; BLANCHARD Marcel ; DUPERRON Louis ; BREYSSE Cyprien ; PIBOIN Pierre, sapeurs:
« *Bon sapeur, très courageux ayant fait preuve d'une belle attitude au feu, notamment le 3 Juin 1918, restant bravement à son poste de combat malgré des feux de revers d'une mitrailleuse ennemie. A été blessé.* »

GASSERT Julien, Sapeur:
« Bon sapeur, très courageux, ayant fait preuve d'une belle attitude au feu, notamment le 3 Juin 1918, restant bravement à son poste de combat malgré les feux de revers d'une mitrailleuse ennemie. A été très grièvement blessé. »

Ancestrami

CHAMPAGNE

Dès le 21 Juin, la compagnie est employée dans son nouveau secteur aux travaux ci-après: P. C. de 1'I.D., abris du sous-secteur d'Aubérive, organisation de la position intermédiaire (abris divers et camouflages, garde de ponts, etc.). Les nombreux chantiers exigent de fréquents déplacements des sections. Le 9 Juillet toute la compagnie est installée au camp des Echelons (route de Suippes à Jonchery) dans des baraquements en planches, d'où elle poursuit activement ses travaux sur la position intermédiaire.
Le 13 Juillet, le sous-lieutenant **MONIOT**, guéri de sa blessure, revient à la compagnie.
On s'attend à une attaque allemande depuis plusieurs jours. Le secteur est alerté et chacun a son rôle défini; la plupart sont déjà à leur poste.
Les missions de la compagnie sont multiples: le sous-lieutenant **RAVENEAUX** est près de la ferme des Wacques, en liaison avec l'infanterie, il commande divers détachements qui gardent les ponts et passerelles sur la Ain et la Suippe, avec mission d'entretenir ces passages, et aussi de les détruire à l'arrivée des Allemands.
Le sous-lieutenant **MONIOT** aura à déblayer la route de Suippes à St-Hilaire-le-Grand ; une autre section devra détruire la voie de 60 de St-Hilaire à la ferme des Wacques et vers l'avant, le plus loin possible. Quelques sapeurs iront détruire les ouvrages et postes d'eau du camp de Mourmelon.
Le 13 au soir, le secteur est calme, notre artillerie fait des tirs de harcèlement, mais l'ennemi garde un silence complet. Les Américains arrivent, eux aussi, pour recevoir le choc! Plus on sera, mieux cela vaudra.
Le 14, vers 11 heures, la compagnie reçoit la mission d'ypériter tous les abris du secteur, qu'on abandonne. Le travail doit être terminé pour 21 heures. Le sous-lieutenant **RAVENEAUX**, l'adjudant **GOARDON** et l'aspirant **DÉCHANT**, ypéritent ainsi 106 abris de la première ligne.
Vers 23 heures éclate le bombardement ennemi, formidable. C'est le signal du rassemblement de la compagnie. Un dépôt de munitions saute à 200 mètres: quel feu d'artifice dans la nuit !
A 7 heures du matin, rien n'a encore changé autour de la compagnie, aucune troupe n'a encore reflué, l'horizon au Nord est toujours plongé dans la fumée et on a déjà l'impression que le tir de barrage se fait moins dense.
A 11 heures le sous-lieutenant **MONIOT** reçoit l'ordre de rentrer au bois des Echelons, sa mission étant considérée comme terminée.
Le capitaine **CRÉPUT** est évacué dans la matinée pour entorse au pied droit, ainsi que le médecin aide-major. Le lieutenant **CARTRY** remplace le capitaine au commandement de la compagnie. L'attaque allemande n'ayant pas réussi, le 16 et les jours suivants la 3^{e} section effectue des réparations à la passerelle 238 sur la Suippe, consolide les ponceaux sur boyaux constituant une piste utilisable par les tracteurs du 219^{e} R. A. C. P. ; la 4^{e} section répare la route de St-Hilaire ; les 1re et 2^{e} sections continuent à assurer la garde des ponts sur la Suippe et la Ain. Une contre-attaque française a lieu le 22 à 6 heures; nous faisons beaucoup de prisonniers, presque sans combat, mais la réaction d'Artillerie est dure et notre ligne se fixe à ce qui était notre position intermédiaire.
Le 24 Juillet, la compagnie reprend son travail à ses anciens chantiers. Elle n'a perdu au cours de cette affaire que 2 hommes, intoxiqués par gaz le 15 Juillet, et évacués.

Citations

À l'Ordre de l'Armée (ordre n° 1359 de la IV^{ème} Armée, du 26 Août 1918) :
DÉCHANT Stéphane, aspirant :

« Le 14 Juillet 1918, chargé d'une mission très périlleuse dans les tranchées de première ligne, s'en est acquitté brillamment. A réussi par son sang-froid à ramener son détachement au complet sous un très violent bombardement. Gravement indisposé par les obus toxiques a refusé de se laisser évacuer. »

DELONNELLE Ferdinand, caporal ; GUICHON Philibert, caporal :
« *Gradé très courageux et très consciencieux. Le 14 Juillet 1918, faisant partie d'un détachement chargé d'une mission très périlleuse dans les tranchées de première ligne, a contribué pour une large part au succès de cette mission. Puis, avec le détachement, sous un violent tir de barrage ennemi, a fait preuve de beaucoup de sang-froid et de mépris du danger.*»

À l'Ordre de la Division (ordre n° 52 de la 170e D. I., du 25 Juillet 1918) :
JARRIGE Gaston, Sapeur:
« *Très bon sapeur, très dévoué et très courageux. Le 15 Juillet 1918. un officier d'artillerie ayant été gravement blessé près de lui, s'est offert spontanément pour aller chercher du secours au poste le plus voisin. A rempli sa mission sous un bombardement d'une rare violence.* »

(Ordre n° 54 de la 170e Division, du 13 Juillet 1918) :
PELEGRY René, sergent :
« *Sous-officier énergique et audacieux, toujours volontaire pour les missions dangereuses. S'est offert spontanément pour aller faire sauter un barrage situé en avant des lignes françaises, dans un boyau aboutissant aux tranchées ennemies. S'est acquitté avec plein succès de sa mission. (Nuit du 30 Juin au 1er Juillet 1917).* »

À l'Ordre du Régiment (ordre n° 48 du Génie de la 170e D. I., du 1er juillet 1918) :
DELZANT Ernest, sergent :
« *Sous-officier très brave et d'un grand sang-froid. Pendant les combats des 3 et 4 Juillet 1918, a effectué avec succès plusieurs reconnaissances sous le feu des mitrailleuses ennemies. A dirigé avec beaucoup d'initiative, d'entrain et de courage, des patrouilles chargées de reconnaître les lignes ennemies.* »

(Ordre n° 50 du Génie de la 170e D. I., du 4 Août 1918) :
MALLERY Marius, caporal:
« *Très bon gradé, consciencieux et dévoué. Le 15 Juillet 1918 a fait preuve de beaucoup d'énergie et de sang-froid en effectuant des réparations à un pont sous un violent bombardement.* »

CAILLOT Marius, caporal :
« *Bon gradé, très courageux. Le 15 Juillet 1918, chargé d'une mission dans une région soumise à un violent bombardement, l'a entièrement remplie, donnant à ses hommes l'exemple du courage et du mépris du danger.* »

MOREL Joseph ; HANDIQUET Louis ; AUBERT Joseph, sapeurs:
« *Sapeur très brave et très dévoué. Le. 15 Juillet, 1918 a fait preuve de courage et de sang-froid en accomplissant, en première ligne, sous un violent bombardement, une mission délicate et périlleuse.* »

Ancestrami

Le 6 Août, les chantiers sont échangés avec la compagnie 21/64 qui prend le service de la garde des ponts, du P.C. de Jonchery, du camouflage de la route Jonchery-Suippes.
La compagnie 21/14 passe dans le sous-secteur d'Auberive et continue les travaux de la 21/64, savoir: un P. C. au Bois 52, le camouflage de la route St-Hilaire-Mourmelon, la piste N° 1.
Trois sections vont bivouaquer au Bois 87, et commencent les travaux d'organisation du sous-secteur d'Auberive-Suippes (sur la position intermédiaire), avec l'aide de travailleurs d'infanterie, de Territoriaux et de Sénégalais.
On ne travaille que la nuit, car le secteur est rigoureusement plat et nullement défilé.
Le mois d'Août occasionne de fortes fatigues causées par la température, le manque d'action, les continuels harcèlements d'obus à gaz pendant les nuits de travail.
La compagnie perd un blessé le 6 Septembre. Aussi la relève du 13 Septembre est-elle la bienvenue. Les chantiers sont passés à la compagnie 18/3; la compagnie, commandée par le capitaine (rentré le 6 Septembre), quitte le Bois 87 à 20 heures, pour le camp de la Cornière (Sud de Cuperly), d'où elle va cantonner le 14 à Chéniers.
Le 22, elle quitte Chéniers à 19 heures et entreprend des marches de nuit qui ramènent à Somme-Suippes le 25. La 170e D. I. est en réserve derrière la 167e D. I. qui va attaquer le 26 à 5 h. 25. La compagnie est chargée des réparations de la piste N° 1, derrière la zone de la 167e D. I. Elle doit suivre la progression de cette dernière.
Le 26, elle quitte Somme-Suippes à 5 h 25, et trois détachements sont envoyés pour la recherche des traquenards pendant l'avance dans les lignes ennemies ; 4 hommes au 10e B.C.P., 4 hommes au 3e B.C.P., 3 hommes au 259e R. A. L. La Compagnie suit la piste n° 1, et s'arrête au niveau du Bois de la cote 152 et du bois des Marmites, où elle travaille à la remise en état de la piste. Elle cantonne le soir au bois Spandau dans nos anciennes premières lignes.
Le 27, la compagnie suit la progression de l'infanterie et travaille à la piste n° 1, depuis le bois Spandau jusqu'au bois U 23, au sud de la butte de Souain.
Les officiers reconnaissent le terrain jusqu'à la butte de Souain et les hauteurs en vue de Somme-Py. La compagnie cantonne le soir dans des abris de nos anciennes lignes évacuées le 15 Juillet 1918, au bois U 23.
Le 28, mêmes travaux et même cantonnement que la veille. Une attaque française est déclenchée, mais ne réussit pas.
Le 29, la 170e D. I. relève la 167e pour continuer l'attaque, la compagnie marche immédiatement en arrière de deux bataillons de Chasseurs (les 10e et 3 e). Elle quitte le bois U 23 à 3 heures, et travaille à la réfection de la piste, de la tranchée de Habsbourg jusqu'au bois T 48, au nord de cette tranchée.
Le maître-ouvrier **JACQUEMIN** est évacué, intoxiqué par les gaz.
Deux sections de la Compagnie cantonnent au bois P 8, une section au bois T 48, une section au bois P 7.
Le 30 Septembre, nouvelle attaque française sur la tranchée d'Essen. Pas de résultat.
Le 1er Octobre, notre infanterie réussit à enlever la tranchée d'Essen dans l'après-midi. Il est ramassé 250 prisonniers dont 15 officiers et près de 200 mitrailleuses lourdes et légères, sur quelques centaines de mètres de tranchées !
La compagnie travaille le 1er Octobre sur la piste n° 1 jusqu'à la voie ferrée de Somme-Py, et le 2 jusqu'à la tranchée des Prussiens et rétablit un ponceau sur la Py.
Le 2 Octobre, la 167e D. I. relève la 170e D. I. pour continuer l'attaque et la compagnie 13/12 passe en avant de la compagnie 21/14, dont elle prend les chantiers.
Le 3, nouvelle attaque française avec la 2e Division Américaine, arrivée en renfort.
La préparation d'Artillerie a débuté à 3 heures, et vers 9 heures des blessés, surtout des Américains, commencent à affluer; l'attaque a été magnifique; d'un seul élan les troupes d'assaut ont atteint jusqu'aux batteries Allemandes, faisant beaucoup de prisonniers, dont bon

nombre d'artilleurs. La compagnie reste à l'arrière, entretient la piste de Somme-Py vers l'arrière et voit passer en avant d'elle les territoriaux, les compagnies de Corps, le Génie Américain, se dirigeant vers la grande route de Sedan.
Le 4 Octobre, l'effet de notre attaque se fait sentir et notre avance continue. Notre infanterie est arrivée à Somme-Py, et même plus loin. Les routes sont encombrées de convois de toutes sortes, et dans l'après-midi nos « saucisses» (ballons captifs) avancent à leur tour !.
Le front s'ébranlerait-il donc enfin ?
Le soir, le cycliste de la compagnie apporte la bonne nouvelle que le P. C. de la Division, jusqu'alors derrière la butte de Souain, se porte sur la hauteur de Notre-Dame des Champs!
C'est la guerre de mouvement, la marche en terrain libre. Mais la 170e Division, épuisée et décimée, est relevée et descend jusqu'à la Marne, pendant que les Allemands évacuent toute la région au Sud de l'Aisne.
Le 5 Octobre, la compagnie vient cantonner au camp Marchand (route de Suippes à Bussy-le-Château) ; le 7 elle se rend à Courtisols, qu'elle quitte le 8 pour Pogny.
Nouveau déplacement le 14 sur Sarcy, le 15 sur Bussy-le-Château, et le 16 sur le camp 3/5 (route de Suippes à Perthes).
Le 18 la Compagnie s'embarque en camions pour Thillois où elle bivouaque; le 19, elle se rend à Variscourt, le 20 elle bivouaque dans les bois au Nord-Ouest de la ferme du Plesnois et le 22 elle arrive dans le bois au Sud de la ferme Frontigny. Les travaux à exécuter consistent toujours dans l'aménagement des pistes et routes, la construction de passerelles et de passages pour les chars d'assaut sur le Dizy.
Le 25, la 170e Division est à nouveau dans la bataille et attaque. A 2 heures, la 2e section monte derrière le bataillon d'assaut. Travail sur une piste de Division après l'attaque, et, jusqu'à la cote 124, reconnaissance de la piste jusqu'aux lignes (cote 134).
Construction de 2 passerelles pour chars d'assaut, sur le Dizy.
Le soir, la compagnie cantonne dans le bois au Sud de Béthancourt, à la cote 106.
Le 26, l'attaque reprend de plus belle, mais est arrêtée en raison de l'insuffisance de la préparation d'artillerie. La compagnie poursuit ses travaux de la veille, et passe la nuit dans le bois précité.
Le 27, la compagnie est prévenue par le 17e R. I. que la route de Saint-Quentin à Bannogne est minée; les sapeurs dégagent le passage en désarmant le dispositif. La situation reste sans changement appréciable, le 28, la 62e D. I. relève la 170e; la compagnie, relevée par la compagnie 12/13, quitte le bois de Béthancourt à 19 h. 15, et va cantonner à Variscourt.
Le 30, jour de l'arrivée du Lieutenant **LAFFONT** à la compagnie, cette dernière fait mouvement sur Vaux-Varennes, qu'elle quitte le 3 Novembre à destination de Jonchery-sur-Vesle, où l'armistice la surprend au repos et s'entraînant au combat.

11 NOVEMBRE — l'ARMISTICE

Le grand jour est arrivé: celui pour lequel tant de soldats français ont lutté et ont fait le sacrifice de leur vie.
Un radio a annoncé au monde que les plénipotentiaires Allemands se présentaient à nos avant-postes, vaincus et implorant la paix.
Le 11 Novembre marque la fin de la Grande Guerre, consacre l'effondrement de l'Allemagne, l'immense victoire de la France enfin délivrée!
A l'occasion des derniers combats qui précédent l'armistice, et à l'issue des opérations, la compagnie est l'objet de la belle citation suivante, à l'Ordre de la 170e Division.

Ordre Général n° 109 de la 170e Division, du 10 Janv. 1919) :
Compagnie 21/14 du 11e Régiment du Génie :
« *Sous le commandement du capitaine CREPUT, a pris une part brillante aux combats de l'Aisne (Mai, Juin 1918), contenant l'ennemi par une résistance opiniâtre.*
« *En toutes circonstances et malgré la violence des tirs d'artillerie et des mitrailleuses, a rempli entièrement les missions qui lui étaient confiées, notamment le 25 Octobre 1918 où elle réussissait à assurer dans les meilleures conditions le déplacement de l'artillerie et des chars d'assaut, ainsi que les communications avec les troupes d'attaque.* »

Et une dernière série de récompenses individuelles vient s'ajouter à celles, nombreuses déjà, obtenues précédemment. Sont cités :

À l'Ordre du Corps d'Armée (ordre n° 235 du 21e C. A., du 19 Novembre 1918) :
RAVENEAUX André, sous-lieutenant :
« *Pendant les attaques du 26 Septembre au 6 Octobre 1918, dirigeant les chantiers de voies de communication établies sous le feu de l'ennemi, s'est montré excessivement courageux, plein d'allant et d'entrain. Très bel exemple pour ses hommes.* »

(Ordre n° 241 du 21e C. A., du 29 Novembre 1918) :
PERRIN Félicien, sergent :
« *Sous-officier de la plus grande bravoure, toujours volontaire pour les missions les plus périlleuses. Déjà plusieurs fois cité pour sa belle attitude au feu, vient de se signaler à nouveau le 26 Octobre 1918, en exécutant des reconnaissances et dirigeant des travaux jusque sous le feu des mitrailleuses ennemies.* »

(Ordre n° 246 du 21e C. A., du 20 Décembre 1918) :
DELZANT Ernest, sergent :
«*Sous-officier d'une bravoure exceptionnelle, toujours volontaire pour les missions périlleuses: A beaucoup d'ascendant sur ses hommes, sait les entraîner et en obtient le meilleur rendement. S'est de nouveau distingué le 28 Octobre 1918, en effectuant en première ligne, sous des feux violents de mitrailleuses, la reconnaissance d'un dispositif de mines ennemies contre chars d'assaut.* »

À l'Ordre de la Division (ordre n° 81 de la 170e D.I., du 23 Octobre 1918) :
BESSENAY Pierre, sergent :
« *A exécuté des reconnaissances avancées sans souci du bombardement ennemi, faisant preuve du plus grand sang-froid et du mépris absolu du danger.* »

JACQUEMIN Paul, maître-ouvrier :
« *S'est fait remarquer maintes fois comme très brave au feu. Vient à nouveau de se signaler par son courage et son sang-froid, entraînant ses camarades par son exemple. A été assez gravement intoxiqué par gaz, sur le chantier dont il avait la direction.* »

(Ordre n° 95 de la 170e D. I., du 16 Décembre 1918) :
THEVENON Jean, maître-ouvrier:
« *Très brave et très consciencieux. Le 25 Octobre 1918, chargé d'une mission très dangereuse sur la ligne de combat, s'en est. Parfaitement acquitté, faisant preuve d'un grand mépris du danger.* »

Ancestramil

À l'Ordre du Régiment (ordre n° 58 du Génie de la 170e D. I., du 30 Octobre 1918) :
CARNIER Camille, sapeur :
« *Sapeur d'un dévouement inlassable et d'une grande bravoure. A fait preuve d'une remarquable ardeur au combat dans toutes les affaires où sa compagnie s'est trouvée engagée, toujours volontaire pour les missions périlleuses.* »

THIÉTRY Camille, sapeur :
« *Agent de liaison détaché auprès de l'Infanterie pendant l'attaque. A assuré sa mission d'une façon parfaite, faisant preuve d'un mépris absolu du danger.* »

(Ordre n° 61 du Génie de la 170e D. I., du 20 Décembre. 1918) :
HUSSON Louis, sergent:
« *A dirigé avec beaucoup de courage et de sang-froid, des travaux de nuit, préliminaires à une attaque, sous un bombardement violent de l'ennemi.* »

PEUVREL Louis ; PORCHERON Julien, sapeurs :
« *Chargé d'un travail urgent, s'en est parfaitement acquitté sous les vues directes de l'ennemi, malgré le bombardement et un tir assez violent de mitrailleuses.* »

BOULE Désiré ; PERNET François, caporaux:
« Successivement comme sapeur, puis comme gradé, s'est signalé à maintes reprises pour sa belle attitude au feu dans toutes les affaires où il s'est trouvé engagé avec la Compagnie pendant les années1917 à 1918. »

MARTIN Eugène ; DUPIN Jean, sapeurs :
«*Bon sapeur, très courageux, ayant fait preuve d'une belle attitude au feu notamment le 3 Juin 1918, restant bravement à son poste de combat malgré les feux de revers d'une mitrailleuse. A été blessé.»*

(**Ordre N° 214 du Génie du 11e Corps d'Armée, du 25 Février 1919) :**
TOURNIER Albert, sapeur:
« *Très bon sapeur, dévoué, courageux. Le 10 Septembre 1917, a été gravement intoxiqué par les gaz sur le chantier sur lequel il travaillait.* »

Enfin la Médaille Militaire est conférée au caporal **CORBON Raymond** et au sapeur **COLDEBOEUF Paul :**

(**Ordre N° 18294 D., du général commandant en chef, du 2 Juin 1919) :**
CORBON Raymond-Désiré, matricule 14583, caporal :
« Excellent gradé, très courageux; a été grièvement blessé le 17 Septembre1917, en accomplissant son devoir dans des circonstances très périlleuses. »

COLDEBOEUF Paul, matricule 14549, sapeur, (ordre n° 15079 D, du 8 Mars 1919) :
«*Très bon sapeur, toujours volontaire pour les missions dangereuses ou les coups de main, et plein d'ardeur au travail et de courage au feu. Au cours d'un coup de main exécuté le 1er Avril 1918, à Gemainfaing (Vosges), chargé de faire sauter les réseaux ennemis avec des charges allongées, a été très grièvement blessé en accomplissant sa mission. Une citation.* »

Après avoir séjourné jusqu'à la fin de Juillet 1919 dans le Nord de la France (région d'Amiens), où elle a aidé en particulier à la réfection du réseau routier, (service routier de la

Ancestramil

V^{ème} Armée), la compagnie 21/14 est dissoute à la date du 1er Avril 1919 et son personnel réparti dans diverses unités.
« Officiers, sous-officiers et sapeurs qui avez appartenu à la compagnie 21/14, vous avez fait vaillamment votre devoir et vous avez contribué dans la mesure de vos capacités aux succès qui ont permis à la France de chasser hors de ses frontières un ennemi qui, pendant 5 ans, a cherché à la terrasser et à l'anéantir.
Restez dans la paix ce que vous fûtes pendant cette campagne; aidez la France à gagner la paix, comme elle a gagné la guerre.
Puissent l'exemple et le sacrifice de vos camarades, tombés pour la cause sacrée du salut de la Patrie, être pour vous le stimulant des sentiments généreux que la Patrie attend de tous ses enfants, dont elle a si grand besoin pour se relever de la lutte sans merci qu'elle a dû soutenir et pour garder dans le monde la place qu'elle y a toujours occupée.

TABLEAU d'HONNEUR de la compagnie 21 14

Officiers et hommes de troupe

Tués au Champ d'Honneur 1914-1918

MIQUEL Antoine-Fernand, classe 1907, capitaine commandant la compagnie, tué le 15 Juillet 1917 au Ravin de Colombe devant Sancy (Aisne).
BICHON Adolphe, classe 1916, matricule 14540, sapeur, tué le 21 Septembre 1917, à la tranchée Gosselin, N.-E. de Sancy (Aisne).

Disparus

DEJAIGHER Gaston, classe 1914, matricule 14552, sapeur, disparu le3 Juin 1918, à la bataille de Soissons (Aisne).
RAIMBAULT René, classe 1916, matricule 15820, sapeur, *idem*
GASSERT Julien, classe 1916, matricule 14516, sapeur, *idem*
FAURE Prosper, classe 1903, matricule 05482, *idem*

Officiers blessés

RIDON Fernand, lieutenant, blessé le 21 Septembre1917, par éclat de torpille, au Ravin de Colombe, devant Sancy (Aisne).
MONIOT Pierre, sous-lieutenant, blessé le 3 Juin, par balle, à la bataille, de Soissons (Aisne).

Sous-officiers blessés

GANZY Jean, classe 1910, sergent, blessé le 21 Septembre1917, par éclat de torpille, au Ravin de Colombe, devant Sancy (Aisne).
ROUX Auguste, sergent, matricule 8625, blessé le 23 Octobre 1917, attaque de la Malmaison (Aisne).

Ancestrami

Caporaux et Sapeurs blessés

CORBON Raymond, caporal, matricule 14583, blessé le 22 Juillet 1917 secteur de Sancy (Aisne).

BAGARRE Paul, sapeur, matricule 14695, blessé le 23 Juin 1917, au Chemin des Dames (Aisne).

SEGUINOT Ernest, sapeur, matricule 14562, blessé le 21 Septembre 1917, par éclat de torpille.

LEPREUX Jean, sapeur, matricule 15813, blessé le 21 Janvier 1918, à la Carrière du Concasseur, secteur de Saint-Dié (Vosges).

COLDEBOEUF Paul, sapeur, matricule 14549, blessé le 1er Avril 1918, à Gemainfaing (Vosges)

BOUARD Alfred, sapeur, matricule 15809, blessé le 3 Juin 1918, par balle, à la bataille de Soissons (Aisne)

LEGOUGE Paul, sapeur, matricule 01013, *idem*
DEHONDT Abel, sapeur, matricule 14721, *idem*
BLANCHARD Marcel, sapeur, matricule 14537, *idem*
DEPERON Louis, sapeur, matricule 05285, *idem*
BREYSSE Cyprien, sapeur, matricule 16138, *idem*
PIBOUIN Pierre, sapeur, matricule 15941, *idem*
BONIQUET Georges, sapeur, matricule 14462, *idem*
LABBE François, sapeur, matricule 2790, *idem*
MARTIN Eugène, sapeur, matricule 648, *idem*
LECLERC Eugène, sapeur, matricule 14520, *idem*
DUPIN Jean, sapeur, matricule 16139, *idem*

NOZIERES Louis, maître-ouvrier, matricule 14580, blessé le 6 Septembre 1918.

JACQUEMIN Paul, maître-ouvrier, matricule 15339, intoxiqué par gaz, à la tranchée Habsbourg (Champagne).

Ancestramil

Décorations et Citations

DÉCORATIONS

MEDAILLE MILITAIRE

CORBON Raymond-Désiré, caporal, matricule 14583, ordre n° 18294 D. du Général Commandant en chef, du 2 Juin 1919.
COLDEBOEUF Paul, sapeur matricule 14549, ordre n° 15079 D., du 8 Mars 1919.

Décorations Étrangères

MIQUEL Fernand, capitaine commandant la compagnie, Croix de Saint Stanislas de Russie.
PERRIN Félicien, sapeur, matricule 02520, Croix de Saint Georges de Russie (3e classe)

Décorations Posthumes

LEGION d'HONNEUR

(**Décret présidentiel du 17 Avril 1920) (J. O. 20 Juin 1920)**
MIQUEL Fernand-Antoine, capitaine commandant la compagnie 21/14 :
« *Officier d'élite ayant toujours fait preuve du plus haut sentiment du devoir. Chargé, à diverses reprises, de missions périlleuses, s'est toujours fait remarquer par l'esprit de décision, le courage et le sang-froid avec lesquels il s'en est acquitté ainsi que par l'ascendant moral qu'il exerçait sur ses hommes dans les circonstances les plus, difficiles. Déjà cité deux fois à l'ordre du C.A., une fois à l'ordre de l'Armée. A trouvé une mort glorieuse au cours d'une mission dans un secteur particulièrement dangereux, le 15 Juin 1917. A été cité.* »

MEDAILLE MILITAIRE

(Décret présidentiel du 17 Mai 1920) (J. O. du 13 Octobre 1920)
BICHON Adolphe-Alexis, sapeur, matricule 14540:
« *Très bon sapeur, courageux et dévoué. A été blessé mortellement, le 21 Septembre1917, par un éclat de torpille, pendant l'exécution du travail dans les tranchées de première ligne. A été cité.* »

CITATIONS

ORDRE de l'ARMEE

MONIOT Pierre-Alexis, sous-lieutenant, ordre n° 341 de la Xème Armée, du 20 Septembre 1918.

Ancestramil

DECHANT Stéphane, aspirant matricule 12280, ordre n° 1359 de la IV^{ème} Armée, du 26 Août 1918.
DELONNELLE Ferdinand, caporal, matricule 1470, i*dem*
GUICHON Philibert, caporal, matricule 06211, i*dem*
MIQUEL Fernand, capitaine, commandant la compagnie, ordre n° 490 de la IV^{ème} Armée, du 7 Juin 1918.

ORDRE du CORPS d'ARMEE

RIDON Fernand, sous-lieutenant, ordre n° 171 du 21^{e} C. A., du 6 Octobre 1917.
PELEGRY René, sergent, matricule 0757, ordre n° 204 du 21^{e} C. A. du 1er Mai 1918.
RAVENEAUX André, sous-lieutenant, ordre n° 235 du 21^{e} C. A. du 19 Novembre 1918.
PERRIN Félicien, sapeur, matricule 2523, ordre n° 241 du 21^{e} C. A., du 29 Novembre 1918.
DELZANT Ernest, sapeur, matricule 14550, ordre n° 246 du 21^{e} C. A., du 20 Décembre 1918.

ORDRE de la DIVISION

PELEGRY René, sergent, matricule 0757, ordre n° 54 de la 170^{e} D. I., du 13 Juillet 1917.
MONIOT, sous-lieutenant, ordre n° 303 de la 13^{e} D. I., du 2 Octobre 1917.
BICHON Adolphe, sapeur, matricule 14540, *idem.*
GAUZY Jean, sergent, classe 1910, *idem*
COLDEBOEUF Paul, sapeur, matricule 14549, ordre n° 25 de la 170^{e} D. I., du 4 Avril 1918.
VERGNIOLLE Robert, sapeur, matricule 14564, ordre n° 36 de la 170^{e} D. I., du 14 Juin 1918.
RAVENEAUX André, sous-lieutenant, ordre n° 37 de la 170^{e} D. I., du 21 Juin 1918.
GOARDON Pierre, adjudant, matricule 14576, *idem*
GOUTORBE Joseph, sergent, matricule 8630, *idem*
DELONELLE Ferdinand, caporal, matricule 1470, *idem*
MEUNIER Louis, maître-ouvrier, matricule 10017, *idem*
LEJEARD Louis, sapeur, matricule 15633, *idem*
BERNEDE Jean, sapeur, matricule 15509, *idem*
LECLERC Eugène, sapeur, matricule 14520, *idem*
GUICHON Philibert, caporal, matricule 06211, *idem*
CREPUT Charles, capitaine, commandant la compagnie, ordre n° 43 de la 170^{e} D. I., du 30 Juin 1918.
PERRIN Félicien, caporal, matricule 02523, *idem*
JARRIGE Gaston, sapeur, matricule 16067, ordre n° 52 de la 170^{e} D. I., du 25 Juin 1918.
BESSENAY Pierre, sergent, matricule 14528, ordre n° 81 de la 170^{e} D. I., du 30 Octobre 1918.
JACQUEMIN Paul, maître-ouvrier., matricule 15339, *idem*
BONNO Albert, sapeur, matricule 14510, ordre n° 95 de la 170^{e} D. I., du 19 Décembre 1918.
JOUX Jules, sapeur, matricule 14589, *idem*
THEVENON Jean, sapeur, matricule 03219, *idem*
CREPUT Charles, capitaine commandant la compagnie, ordre n° 315 de la 13^{e} D. I., du 12 Novembre 1917.

Mémoire des Hommes

CARTRY Alcide, lieutenant, *idem*
ROUX Auguste, sergent, matricule 8625, *idem*

ORDRE du REGIMENT

DEVILLERS Albert, sergent, matricule 034, ordre n° 11 du Génie de la 170e D. I., du 1erJuillet 1917.
AULANIER André, maître-ouvrier, classe 1907, *idem*
THEVENON Jean, maître-ouvrier, matricule 14483, *idem*
PRUDET Eugène, sapeur, matricule 08496, *idem*
BONNO Albert, sapeur, matricule 14510, ordre n° 16 du Génie de la 170e D. I., du 14 Juillet 1917.
VERGNIOLLE Robert, sapeur, matricule 14564, *idem*
QUICAMPOIS Hector, sergent, matricule 14527, ordre n° 25 du Génie de la 170e D. I., du 25 Juillet 1917.
FOURGEAUD Emile, sapeur, matricule 02523, ordre n° 18 du Génie de la 170e D. I., du 25 Juillet 1917.
SEGUINOT Ernest, sapeur, matricule 14562, ordre n° 51 du Génie de la 13e D. I., du 27 Septembre 1917.
BESSENAY Pierre, sergent, matricule 14528, ordre n° 57 du Génie de la 13e D. I., du 6 Novembre 1917.
AUSSELIN Emile, caporal, matricule 14579, *idem*
TISSERAND Charles, pharmacien auxiliaire, *idem*
SIMON Antonin, maître-ouvrier, matricule 1953, *idem*
JOUX Jules, sapeur, matricule 14589, Sapeur, *idem*
DEJAIGHER Gaston, sapeur, matricule 14552, ordre n° 29 du Génie de la 170e D. I., du 15 Novembre 1917.
COLDEBOEUF Paul, sapeur, matricule 14549, ordre n° 39 du Génie de la 170e D. I du 16 Mars 1918.
VERGNIOLLE Robert, sapeur, matricule 14564, *idem*
VERGNIOLLE Robert, sapeur, matricule 14564, ordre n° 43 du Génie de la 170e D. I., du 5 Avril 1918.
REYMOND Octave, sergent, matricule 14561, ordre n° 47 du Génie de la 170e D. I., du 27 Juin 1918.
DUBREUIL Albert, caporal matricule 5423, *idem*
HEUZE Alfred, caporal matricule 14519, *idem*
TIXIER Jean, maître-ouvrier, matricule 03579, *idem*
MEURIER Léon, maître-ouvrier, matricule 07145, *idem*
THIRAULT Jean, sapeur, matricule 07172, *idem*
LIMPALAER, Georges, sapeur, matricule 14521, *idem*
GUILLAUT Fernand, sapeur, matricule 15499, *idem*
BONIQUET Georges, sapeur, matricule 14462, *idem*
LABBE François, sapeur, matricule 2790, *idem*
BOUARD Alfred, sapeur, matricule 15809, *idem*
LEGAUGE Paul, sapeur, matricule 01013, *idem*
DEHONAT Abel, sapeur, matricule 14721, *idem*
BLANCHARD Marcel, sapeur, matricule 14537, *idem*
DUPERRON Louis, sapeur, matricule 05285, *idem*
BREYSSE Cyprien, sapeur, matricule 16138, *idem*
PIBOIN Pierre, sapeur, matricule 15941, *idem*

Mémorial Alsace Lorraine

GASSERT Julien, sapeur, matricule 14516, *idem*
DELZANT Ernest, sergent, matricule 14550, ordre n° 48 du Génie de la 170e D. I., du 1er Juillet 1918.
MALLERY Marius, caporal, matricule 14691, ordre n° 50 du Génie de la 170e D. I., du 4 Août 1918.
CAILLOT Marius, caporal, matricule 14565, *idem*
MOREL Joseph, sapeur, matricule 8003, *idem*
HANDIQUET Louis, sapeur, matricule 14567, *idem*
AUBERT Joseph, sapeur, matricule 1680, *idem*
VALLEE Maurice, sapeur, matricule 15481, ordre n° 147 du Génie du 21e C. A., du 8 Novembre 1917
BRAUD Auguste, caporal, matricule 14614, ordre n° 58 du Génie de la 170e D. I., du 30 Octobre 1918.
NOZIERES Louis, maître-ouvrier, matricule 14510, ordre n° 58 du Génie de la 170e D. I., du 30 Octobre 1918.
CARNIER Camille, sapeur, matricule 14508, Sapeur, *idem*
THIERY Camille, sapeur, matricule 14593, *idem*
DUGUET Bernard, sapeur, matricule 14389, *idem*
PALFROY Georges, sapeur, matricule 04133, *idem*
POTIER Fernand, sapeur, matricule 14522, Sapeur, *idem*
HUSSON Louis, sergent, classe 1910, ordre n° 61 du Génie de la 170e D. I., du 20 Décembre 1918.
BOULE Désiré, caporal, matricule 14529, *idem*
PERNET François, caporal, matricule 14534, *idem*
LONGUEVILIE Antonin, sapeur, matricule 14556, *idem*
LACOUR Léon, sapeur, matricule 15153, *idem*
PEUVREL Louis, sapeur, matricule 04079, *idem*
PORCHERON Julien, sapeur, matricule 15896, *idem*
CARMILLE Pierre, sapeur-conducteur, matricule 14526, *idem*
MARTIN Eugène, sapeur, matricule 0648, *idem*
DUPIN Jean, sapeur, matricule 16139, *idem*
LEPREUX Jean, sapeur, matricule 15813, *idem*
TOURNIER Albert, sapeur, matricule 15422, ordre n° 214 du Génie du 11e C. A., du 25 Février 1919.
CARTONNET Eugène, maître-ouvrier, matricule 14513, ordre n° 1254, du 116e R. I., du 1er Mai 1918.
BONNO Albert, sapeur, matricule 14510, *idem*
LAHAYE Charles, sapeur, matricule 15963, *idem*
DUPONT Etienne, sapeur, matricule 16253, *idem*

****

Ancestrami